

Édition numérique réalisée avec le soutien de la Section de français et de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne.

Honoré de Balzac

Albert Savarus

(1842-1843)

Édition et genèse éditoriale de l'œuvre
par JESSICA CHESSEX

En seulement dix-huit mois, *Albert Savarus* a connu trois éditions différentes, sous deux titres distincts. Le roman paraît pour la première fois en feuilleton dans *Le Siècle* du 29 mai au 11 juin 1842. Il est ensuite rapidement publié dans le premier volume de *La Comédie humaine*, le 25 juin 1842, pour être finalement réédité le 9 décembre 1843 sous le titre, alors neuf, de *Rosalie*. Par commodité et à la condition qu'il ne soit pas question d'une version en particulier, nous recourons ici au titre de l'édition originale.

<i>Pré-publication</i>	1842	<i>Albert Savarus</i>	<i>Le Siècle</i> (LS)	Du 29 mai (n° 149) au 11 juin 1842 (n° 162) (13 feuilletons en 60 chapitres) ; in <i>Le Siècle : journal politique, littéraire et d'économie sociale</i> .
<i>Édition originale</i>	1842	<i>Albert Savarus</i>	Furne, Dubochet & Hetzel (F)	<i>B.F.</i> : 25.06.1842 ; mise en vente : juin 1842 ; in <i>La Comédie humaine</i> , vol. 1, <i>Études de mœurs, Scènes de la vie privées</i> , t. I, pp. 406-507 (termine le volume) ; in-8°, 5.- frs.
<i>2^e édition</i>	1843	<i>Rosalie</i>	Souverain (S)	<i>B.F.</i> : 09.12.1843 ; mise en vente : fin oct.-début nov. 1843 ; in <i>Les Mystères de province</i> , vol. 2, pp. 49-313 et vol. 3, pp. 1-185 (sur 313) ; in-8°, 7.50 frs.

GENÈSE MANUSCRITE

FÉVRIER – MAI 1842. Comme à son habitude, Balzac mène plusieurs projets de front. Jusqu'à la fin du mois de mars, il est absorbé par sa pièce *Les Ressources de Quinola* produite à l'Odéon. Mais c'est aussi le lancement de *La Comédie humaine* qui accapare son attention et son temps. L'entreprise monumentale des *Œuvres*

complètes nécessite, dès le début, la révision de textes déjà publiés ainsi que la production d'œuvres nouvelles. En vue du premier volume qui doit paraître en livraisons à partir du mois d'avril, le romancier fait miroiter à son éditeur, le 1^{er} février, un inédit, *Valentine et Valentin* (*Corr.* III : 15). Mais, vingt jours plus tard, une rupture avec son amante de longue date, Eve Hanska, vient contrecarrer ce plan. Balzac reçoit, le 21 février, une lettre d'adieu qui le brise. Durant les mois qui suivent, il cherche une réconciliation. L'un de ses arguments sera poétique. Il entame en effet la rédaction d'*Albert Savarus*, qui relate une histoire d'amour entre un homme ambitieux et une noble étrangère. Manifestement, le récit s'adresse à Eve Hanska tant il est saturé d'allusions au passé des deux amants. Ainsi, parmi bien d'autres évocations, les derniers mots d'Eve Hanska dans sa lettre de rupture, « Vous êtes libre » (*LHB I* : 563), que le récit transforme en flèches du Parthe à la fin d'une lettre dans la fiction.

La correspondance entretenue avec Madame Hanska permet de fonder plus avant la dimension autobiographique du roman. Dans une lettre datée du 21 avril, Balzac annonce à sa correspondante le titre d'*Albert Savarus*. Onze jours plus tôt, un prospectus de *La Comédie humaine* faisait encore mention de *Valentine et Valentin*. L'auteur projette d'aborder, dans *Albert Savarus*, les mêmes questions philosophiques que dans *Louis Lambert*, alors en cours de révision pour une réédition chez Charpentier.

Je veux mettre dans mon premier volume de *La Comédie humaine* une grande leçon pour l'homme, sans y mêler une leçon pour la femme, et je veux montrer comment, en donnant à la vie sociale un but trop vaste, et en fatiguant et le cœur et l'intelligence, on arrive à ne plus vouloir ce qui avait été l'objet de toute une vie au début. Ce sera *Louis Lambert* sous une autre forme. (*LHB I* : 575)

Le 14 mai, l'écrivain signale qu'il est sur le point d'achever son roman et dévoile explicitement le rapport intime qu'il entretient avec celui-ci :

Je me suis interrompu pour penser à vous, ramené à vous par la Suisse où j'ai mis la scène dans *Albert Savarus* : Des amants en Suisse, pour moi, c'est l'image du bonheur. Je ne veux pas placer la princesse Gandolphini dans la maison Mirabaud, car il y a par le monde des gens qui nous en feraient un crime. Cette princesse est une étrangère, une italienne aimée par Savarus. Ah ! si vous saviez comme les lignes que j'écris sur le lac des 4-Cantons me donnent le vertige ! (*LHB I* : 581)

Grâce à ces quelques dates, on peut situer la rédaction de mi-avril à fin-mai, suite à quoi sont tirées les épreuves qui préparent à la mise en circulation du roman, le 29 mai.

GENÈSE PRÉ-ÉDITORIALE

MAI – JUIN 1842. Dès le début de sa rédaction, *Albert Savarus* est destiné à rejoindre les *Œuvres complètes* que Balzac est sur le point de lancer. Le contrat pour cette entreprise d'envergure est signé le 14 avril 1841 avec les libraires Pierre-Jules Hetzel, Jean-Baptiste Paulin, Jacques-Julien Dubochet et l'homme d'affaires Chantal Sanches (*Corr.* II : 884-888). Le 2 octobre 1841, il est remplacé par un second traité

mentionnant le titre définitif de *La Comédie humaine* ainsi que le retrait de Sanches à la faveur de l'éditeur Charles Furne (*Corr.* II : 925-930).

Comme le premier volume doit comprendre un inédit, les éditeurs décident d'attendre, suite à l'abandon de *Valentine et Valentin*, l'achèvement d'*Albert Savarus*. Le 25 juin 1842, c'est chose faite.

Les épreuves destinées à préparer cette édition originale ont été conservées à la Collection Spoelberch de Lovenjoul, à la Bibliothèque de l'Institut de France, sous la cote A16.

Lov. A 16	F ^{os} 8 v ^o -21 v ^o	Du début à « les deux amis firent le tour du village et arrivèrent ».
	F ^{os} 22-43	De « pour <i>les prêtres</i> » à « les murailles de la Grande Chartreuse ». Addition manuscrite commençant par « Peut-être voulait-elle » et s'arrêtant à « « recouvrer la liberté ». Addition d'une note à la suite du roman. Table des matières.
	F ^{os} 46-52	De « – Oh ! ma foi, non » à « recouvrer la liberté ». Addition manuscrite introduisant le dernier paragraphe de l'œuvre. Table des matières.
	F ^{os} 54-60	De « – Oh ! ma foi, non » à la fin du roman, note finale et table des matières.

Entre les folios 21 v^o et 22, deux feuilles d'imprimeries sont manquantes, soit l'équivalent du début de la nouvelle écrite par l'avocat Savarus jusqu'à la moitié de sa lettre à Léopold Hannequin (F : 430-465). De ce fait, la tradition a toujours séparé en deux jeux d'épreuves distincts le début et la fin du roman, issus, à l'origine, d'une même impression (Smethurst 1978 : 12 ; Meininger 1979 : 1506). Par la suite, seule la fin de l'œuvre est reprise sur deux autres jeux d'épreuves imprimés successivement (f^{os} 46-52 & 54-60).

Ainsi, Balzac corrige une première fois à la main son texte imprimé, en amplifiant la fin et en y ajoutant une note finale explicative (f^{os} 42-43). De nouvelles épreuves recouvrant la fin d'*Albert Savarus* reprennent ces corrections. Le 20 juin, l'écrivain les renvoie avec un nouvel épilogue manuscrit à son imprimeur (f^{os} 50-51) et lui demande un ultime jeu d'épreuves pour la fin de l'œuvre (*Corr.* III, 59).

À l'origine, la famille de Watteville est décrite comme « relativement pauvre » (Smethurst 1978 : 15), avant que ne soit supprimée des épreuves toute mention de leurs problèmes financiers. Est notamment cancellée la remarque : « Chaque famille économisa réciproquement pour pouvoir doter les jeunes époux. »

Parallèlement, *Le Siècle* donne *Albert Savarus* en feuilleton (fin mai-début juin). Alors que les premières livraisons profitent des épreuves de l'édition en volume, à

partir de la quatrième livraison, les corrections d'épreuves ne sont plus intégrées dans le journal ; les feuillets 22 à 60 n'ont servi qu'à la composition du Furne.

GENÈSE POST-ÉDITORIALE

1. LA PRÉ-PUBLICATION (MAI – JUIN 1842)

La version d'*Albert Savarus* parue dans *Le Siècle* se divise en treize livraisons (publiées du 29 mai au 11 juin 1842, avec une interruption le 6). Avec ses 33'000 abonnés, *Le Siècle* sert de vitrine à l'auteur. Mais, contrepartie due à ce mode de publication à grand tirage, les caviardages ne sont pas exclus. Y est notamment censuré un passage goguenard à propos d'une habitude d'Amédée de Soulas vis-à-vis de la baronne de Watteville : « lui régaler l'Esprit des péchés qu'elle interdisait à sa Chair ». Le texte tronqué se trouve bien dans les épreuves antérieures et réapparaît également dans l'édition ultérieure (F : 415).

L'insertion du roman dans l'espace limité du feuilleton donne naturellement lieu à une division en livraisons. Ce dispositif de structuration *externe* (Dionne 2008 : 85) cohabite avec la division du texte en soixante chapitres. En l'absence d'un manuscrit, on ignore si ces parties ont constitué des unités d'écriture au cours de la genèse. Quoi qu'il en soit, les épreuves ne présentent ni coupures, ni intertitres. Furne, l'édition originale, n'en portera pas non plus les traces.

Ce sont sans doute les particularités du support journalistique qui expliquent que le texte du feuilleton compte un certain nombre de bourdons et autres coquilles, qui disparaîtront de la publication en librairie. Outre les problèmes dus à la conservation délicate des journaux, l'exemplaire présenté ici témoigne de problèmes d'impression (qualité du papier ou usure des plombs, caractères baveux) qui affectent en certains lieux la lisibilité du document.

2. L'ÉDITION ORIGINALE (JUIN 1842)

Le 25 juin, soit deux semaines après le dernier feuilleton, le roman paraît dans la 10^{ème} et dernière livraison du premier tome de *La Comédie humaine* chez Furne, Hetzel, Paulin et Dubochet. C'est dans les *Scènes de la vie privée*, elles-mêmes insérées dans les *Études de mœurs* qu'*Albert Savarus* prend place.

Le passage au support livresque implique plusieurs modifications du texte. Le dispositif par livraisons étant abandonné, le roman est refondu dans la perspective d'une lecture continue. L'intégration à un ensemble structuré et complexe a pour conséquence que la division en chapitres de l'édition précédente est supprimée, suivant la règle appliquée à tous les textes de *La Comédie humaine*. À un niveau d'organisation inférieur, la complexité des articulations a également été réduite par la suppression de nombreux alinéas et par le choix d'une composition typographique très compacte. Anciennement roman-feuilleton, le texte est ainsi redéfini du point de

vue générique. Sa nouvelle qualification en *Scène de la vie privée* oriente la lecture et prédit « une dramaturgie du secret » (Preiss 1996 : 366).

Outre sa *dispositio*, cette édition se différencie encore de la pré-publication aux niveaux stylistique et narratif. La partie des épreuves corrigées après la publication dans *Le Siècle* atteste d'ailleurs l'activité de réécriture. Les substitutions lexicales sont parmi les variations les plus fréquentes. Elles touchent particulièrement les noms et les verbes, avec une quarantaine de remplacements respectifs, dans un souci de précision. La plasticité du verbe *donner* est par exemple troquée contre un panel de verbes plus spécifiques comme *imposer*, *prêter*, *offrir* ou *livrer*.

Le paragraphe relatant l'accident de Philomène de Watteville à la fin du roman est ajouté aux folios 50 et 51 des épreuves, datés par cachet postal du 20 juin, soit cinq jours avant la mise en vente du roman. Sur la dernière feuille d'imprimerie est indiqué : « Donner une autre épreuve. La feuille est maintenant complète. » Pour Colin Smethurst, cette annotation montrerait la volonté de ne pas laisser de blancs à la fin du volume, suggérant que la transformation de dernière minute de l'épilogue n'aurait qu'une fonction de « remplissage » (1978 : 13). Cet ajout vient cependant modifier l'histoire et le statut générique de l'œuvre : le récit prend l'aspect d'un conte moral en se clôturant sur l'explosion de la chaudière d'un bateau qui punit Philomène pour ses crimes, en la défigurant à vie. Cet épisode, qui frise le fait divers, est à mettre en relation avec l'accident de train qui a défrayé la chronique en mai, « la terrible catastrophe de Versailles » (*LHB I* : 580).

À la suite du roman, une note péritextuelle est ajoutée *in extremis* afin de répondre aux critiques reçues durant la pré-publication concernant le choix anachronique du prénom Philomène. L'auteur assure qu'il en changera dans une publication ultérieure – signalant par là qu'il n'est plus en mesure de réajuster de bout en bout un texte alors en cours d'impression, et qu'il en envisage déjà la réécriture.

À son lancement, *La Comédie humaine* représente pour Balzac l'occasion de publier ses œuvres « classées et définitivement corrigées » (*LHB I* : 541), mais cette simple note témoigne du caractère idéal d'un tel achèvement. L'écrivain, qui ne cesse de reprendre ses textes, en fait de même avec *Albert Savarus*, et la publication de *La Comédie humaine* ne constitue pas un terme.

3. LA RÉÉDITION (DÉCEMBRE 1843)

Après un accord passé avec Hyppolite Souverain le 17 mars 1843 (*Corr.* III :122-123), le roman est réédité en décembre sous un nouveau titre, *Rosalie*. Il paraît en deux volumes dans une publication collective intitulée *Les Mystères de province* (tomes III et IV) qui prend elle-même place dans la « Bibliothèque des romans nouveaux » (tomes XV et XVI). Enregistrée le 9 décembre dans la *Bibliographie de France*, cette édition a probablement été publiée plus tôt, car, comme le signale Smethurst, des comptes rendus du roman sous son nouveau titre paraissent dès le mois de novembre (1978 : 19).

Les quatre premiers tomes de la collection des *Mystères de province* se composent de textes de Balzac. *Rosalie* est ainsi précédé de *La Muse du département* (tomes I, II & III) et suivi de *La Justice paternelle* et du *Père Canet* (fin du tome IV).

Notons que des exemplaires sont enregistrés sous les cotes B996-B999 à la Collection Lovenjoul et portent étrangement la date de 1844. Un titre général, *La Muse du Département ou Dinah et Rosalie*, figure sur une feuille bleue collée manifestement après-coup en couverture. On peut cependant lire, sur la page de titre intérieure, la date de 1843 et la composition interne du volume demeure en tout point identique à celle de l'édition de cette année. De toute évidence, ces exemplaires sont issus des stocks restants : Souverain aura ainsi cherché à recycler des invendus en se contentant de remplacer la couverture. Nous ne publions donc ici que l'édition Souverain de 1843.

Près d'un an et demi séparent l'édition originale d'*Albert Savarus* dans *La Comédie humaine* de sa réédition chez Souverain. Dans cet intervalle, Balzac annoté et corrige de sa main son exemplaire personnel du Furne. Ce « livre-manuscrit », non daté et peut-être inachevé, représente une source génétique de grand intérêt dans la mesure où il témoigne d'une activité scripturale ultérieure à l'édition Furne. Fait notable, il a même donné lieu à une édition, car il a servi de document préparatoire à l'édition Souverain.

Une lettre adressée à Mme Hanska indique que les corrections du premier volume sont déjà effectuées le 14 octobre 1842 :

Il y a beaucoup de fautes dans le 1^{er} volume de *La Comédie humaine* ; mais à partir du 2^d je suis content, et les textes sont fixés. J'ai le 1^{er} chez moi corrigé, et tout noir de corrections, c'était bien mal écrit ces premiers ouvrages des 1^{res} *Scènes de la vie privée*. (LHB I : 604)

Le 23 avril 1843, l'écrivain parle à nouveau de corrections d'envergure survenues avant l'édition Souverain : « Mes volumes sont criblés de corrections nouvelles [...] ! Dois-je espérer que ceci fera le manuscrit d'une édition définitive » (LHB I : 670).

La comparaison systématique des versions confirme la filiation génétique. L'édition Souverain reprend en effet la plupart des modifications effectuées par Balzac dans son édition Furne.

Entre la version du Furne corrigé et celle de la réédition Souverain, des différences attestent la poursuite d'un travail de révision, probablement sur épreuves. Par exemple, l'église de Besançon se nomme « Saint-Jean » dans l'édition Furne. Le nom est d'abord remplacé par « Notre-Dame » dans le Furne corrigé (FC : 419, 424), pour être finalement raturé et devenir « Saint-Pierre » (FC : 419). Mais Balzac oublie d'effectuer la substitution quelques pages plus loin (FC : 424). C'est seulement dans l'édition Souverain que l'emploi du nom « Saint-Pierre » est régularisé (S vol. 1 : 110, 132).

Balzac profite donc de l'édition Souverain pour finaliser une correction qui n'est qu'ébauchée dans le Furne corrigé. Cependant, à la fin de l'exemplaire annoté,

quelques retouches ne sont pas reportées dans la dernière édition du roman ; elles auraient été effectuées tardivement, et Balzac, pris de vitesse, ne serait pas parvenu à les transmettre à temps (c'est du moins ce que certains indices laissent penser).

Au demeurant, la version Souverain comporte (si l'on exclut plus de quatre cents variations orthographiques ou ponctuationnelles) nonante variations lexicales ou syntaxiques, contre septante-cinq pour le Furne corrigé. Comme annoncé dans la note placée à la fin de l'originale, le prénom de l'héroïne est remplacé : Philomène de Watteville devient Rosalie. Cette transformation s'accompagne du changement de titre de l'œuvre, qui a pour effet de déplacer l'intérêt sur le personnage éponyme, ce dernier faisant l'objet de développements progressifs à chaque publication.

Le roman, dès lors qu'il n'intègre plus les *Œuvres complètes*, retrouve une segmentation en chapitres. Tandis qu'il fallait resserrer le texte, gagner de la place dans le volume très fourni de *La Comédie humaine*, et que le Furne corrigé poursuit cette tendance à la condensation par la suppression de plusieurs alinéas, le problème d'espace n'a plus lieu d'être dans les deux volumes prévus par Souverain ; au contraire même, il convenait là d'étendre le texte.

Université de Lausanne

Première mise en ligne le 20 mai 2019

Éléments bibliographiques

1. Éditions originales

BALZAC Honoré de (1842) : *Albert Savarus, Le Siècle* (29 mai-11 juin).

BALZAC Honoré de (1842) : *Albert Savarus*, in *La Comédie humaine*, t. I, Paris, Furne, pp. 406-507.

BALZAC Honoré de (1843) : *Rosalie*, in *Les Mystères de province*, t. III & IV, Paris, Souverain, « Bibliothèque des romans nouveaux ».

2. Ressources documentaires

BALZAC Honoré de : *La Comédie humaine*, t. I [fac-simile], édition dirigée par Jean A. Ducourneau, Paris, Les Bibliophiles de l'Originale, 1965.

BALZAC Honoré de (1842) : « Avant-Propos », in *La Comédie humaine*, t. I, édition dirigée par Pierre-Georges Castex, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1976.

BALZAC Honoré de (1832-1844) : *Lettres à Madame Hanska [LHB]*, t. I, textes présentés, établis et annotés par Roger Pierrot, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1990.

BALZAC Honoré de (1836-1841 & 1842-1850) : *Correspondance [Corr.]*, t. II & III, textes présentés, établis et annotés par Roger Pierrot & Hervé Yon, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2017.

3. Critique

DIONNE Ugo (2008) : *La voie aux chapitres : poétique de la disposition romanesque*, Paris, Éditions du Seuil.

MEININGER Anne-Marie (1979) : « Introduction », « Histoire du texte » & « Notes et variantes », in *Balzac. La Comédie humaine*, t. I, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », pp. 891-912 & 1505-15035.

PREISS Nathalie (1996) : « Les “Scènes de la vie privée” : scènes originaires ? Autour du lexique de la vie privée », *L'Année balzacienne*, 17, pp. 355-366.

SMETHURST Colin (1978) : « Introduction » & « Variantes », in *Balzac. Rosalie*, Paris, Nizet, pp. 7-50 & 169-181.

VACHON Stéphane (1992) : *Les Travaux et les jours d'Honoré de Balzac. Chronologie de la création balzacienne*, Paris, Saint-Denis & Montréal, Presses du CNRS, Presses Universitaires de Vincennes & Presses de l'Université de Montréal.

Crédit photographique

Bibliothèque nationale de France

Albert Savarus, Le Siècle (29 mai-11 juin).

Rosalie, in *Les Mystères de province*, t. III & IV, Paris, Souverain, « Bibliothèque des romans nouveaux ».

Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne

Albert Savarus, in *La Comédie humaine*, t. I, Paris, Furne, pp. 406-507.